

avec ses objectifs. Bon nombre des membres de la Compagnie, dont M. DePoe, par leur allure et leur activité, ont tracé une image déplorable de la Compagnie aux yeux des Canadiens, si bien que ceux qui, à l'origine, appuyaient la Compagnie des jeunes Canadiens la remettent maintenant en question. Ce qui a été conçu dans un idéal d'aider les moins fortunés a été déformé et frustré par un groupe de réactionnaires cyniques, de ratés si pleins de pitié pour eux-mêmes, si pessimistes et cyniques, qu'ils ne peuvent aider les autres.

Les honorables députés devraient se souvenir que les contribuables canadiens font vivre la Compagnie des jeunes Canadiens. Beaucoup de nos citoyens âgés, beaucoup de nos pères de famille, comprendront difficilement pourquoi leurs dollars, durement gagnés, et prélevés par le fisc, soutiennent un groupe qui se livre aux activités dont j'ai parlé.

La Compagnie des jeunes Canadiens a été créée pour aider les dépourvus, les malheureux, les illettrés et les pauvres. Beaucoup des membres de la Compagnie accomplissent cette tâche mais bien d'autres ne s'y intéressent pas. J'exhorte le gouvernement à opérer vivement des réformes avant qu'il soit trop tard. Un changement de personnel est essentiel à toute réforme. Je ne crois pas que la Compagnie puisse survivre, si M. DePoe et d'autres qui lui ressemblent continuent d'y jouer un rôle principal. Elle ne durera pas longtemps. La Compagnie a un noble but et ne mérite pas d'être mutilée comme elle l'a été. Évidemment, dans une société libre, on ne peut s'opposer aux discours comme ceux de M. DePoe; mais il ne devrait pas les faire à titre d'agent ou d'employé d'une société de la Couronne, soutenue par les contribuables du Canada.

M. John R. Matheson (secrétaire parlementaire du premier ministre): Monsieur l'Orateur, je reçois de la Compagnie des jeunes Canadiens les informations suivantes:

M. DePoe a été personnellement invité par un groupe d'étudiants à inaugurer le programme *Hyde Park* de conférences à l'Université McGill. Il a accepté l'invitation et a parlé de la participation des étudiants à la direction de l'Université. Il parlait à titre de citoyen canadien et à titre de jeune s'intéressant à l'éducation. Quand M. DePoe a critiqué l'administration de l'Université McGill, il ne parlait pas au nom de la Compagnie.

Et voilà, je le répète, la réponse que m'a donnée la Compagnie des jeunes Canadiens. Je remercie le député d'avoir signalé cette question importante à la Chambre. Je peux lui assurer que ses commentaires, qu'il a préparés avec tant de soin, seront transmis au premier ministre lui-même.

[M. Allmand.]

LES TRANSPORTS AÉRIENS—LES LIGNES AÉRIENNES DU PACIFIQUE-CANADIEN ET LES PROVINCES ATLANTIQUES

M. Robert McCleave (Halifax): Si quelqu'un décidait de voyager par avion de Saint-Jean (T.-N.) à Ottawa, comme bon nombre de mes collègues, il aurait à faire des escales successives à Gander, à Stephenville, à Sydney, à Halifax, à Moncton ou à Saint-Jean (N.-B.) puis à Montréal et enfin à Ottawa. Ainsi donc, il faut faire sept escales pour voler de la capitale de Terre-Neuve à la capitale du Canada.

Cet après-midi lorsque j'ai marqué par des points sur la carte ces différentes escales, j'ai constaté que j'avais dessiné le contour parfait de la Grande Ourse et j'appelle cet itinéraire «la ligne de la Grande Ourse».

Je demandais l'autre jour au tout nouveau ministre des Transports (M. Hellyer) si lui ou le gouvernement n'allait pas réexaminer la politique qui empêche les lignes aériennes du Pacifique-Canadien de desservir la région atlantique. Le ministre, je crois, allait répondre ou donner au moins un semblant de réponse mais on l'en a empêché. Sauf erreur, son secrétaire parlementaire est présent ici et il pourra me donner une réponse.

Je n'ai pas de reproches à faire à Air Canada pour le service qu'il donne à la région atlantique, mais je crois que la concurrence est utile parce que, à mon sens, une ligne concurrentielle ne prendrait pas de temps à résoudre un problème qui prévoit sept escales en parcourant la distance relativement courte à notre époque entre Saint-Jean (T.-N.) et la capitale du pays.

Comme nous le savons, les voyages par avion se multiplient. J'ai déjà cherché cette année, par une question, à obtenir des chiffres. Ils sont au compte rendu du 9 janvier à la page 11518 et 11519 et indiquent qu'en 1956 il y avait 5,664 Canadiens en moyenne en vol chaque jour. Cinq ans plus tard, ce chiffre avait monté à 10,120 et, pendant les trois premiers trimestres de 1966, cinq ans plus tard, la moyenne quotidienne était de 15,234. Ainsi, le nombre des voyageurs a augmenté d'environ 5,000 tous les cinq ans ou, autrement dit, d'environ 1,000 par année. Donc, les gens du pays voyagent beaucoup par avion et, en conséquence, il y a beaucoup plus d'affaires dont Air Canada, les lignes du Pacifique-Canadien et les autres pourraient également bénéficier.

Nous avons à Halifax, ou à 25 milles de la ville, l'un des grands aéroports du monde, un